

Un club de randonneurs sourds et malentendants sillonne la Suisse romande. Rencontre à Fribourg

Ces marcheurs écoutent avec les yeux

« THIBAUD GUISAN

Loisirs » «Le seul bruit que j'ai entendu depuis le début de la balade, c'est le son d'une cloche de vache.» Marie-Noëlle Mauris, 61 ans, fait partie d'un petit groupe de randonneurs partis samedi matin de la gare de Fribourg pour une boucle de plusieurs heures autour de la capitale cantonale. Particularité de ces sept marcheurs valaisans, vaudois, fribourgeois et de France voisine: tous sont sourds ou malentendants, et ils s'expriment quasi exclusivement grâce au langage des signes.

La balade a été préparée par Nicole Meier, qui consulte régulièrement sa carte en tête du groupe. Cette habitante de Monthey, 63 ans, est la cofondatrice, avec son époux Serge, de RandoSourd: une association qui propose des excursions pédestres aux personnes sourdes et malentendantes, ainsi qu'à leur entourage. «Aujourd'hui, c'est une promenade facile, un peu culturelle et accessible à tous. D'habitude, nous marchons sur des sentiers en montagne et en forêt», prévient la présidente de l'association.

Pionniers en Europe

Sorte de club de randonnée, RandoSourd a été constitué en 2008. Ses membres sillonnent depuis la Suisse romande, à raison d'une ou deux sorties par mois. «Il n'existait pas d'association pédestre adaptée pour les sourds. L'idée m'est venue au Club alpin suisse, dont j'ai fait partie plusieurs années avec mon mari», explique Nicole Meier, sourde de naissance, mais qui peut s'exprimer en parlant très doucement. «A l'époque, il s'agissait du premier club de randonnée pour sourds d'Europe francophone», ajoute cette férue de marche.

RandoSourd compte aujourd'hui environ 40 membres de Suisse romande et de France voisine. Si l'adhésion est possible dès l'âge de 16 ans, la plupart des randonneurs ont entre 40 et 60 ans. «La participation



Présidente et cofondatrice de RandoSourd, Nicole Meier (au centre) chemine aux côtés de Marie-Noëlle Mauris et de Stéphane Faustinnelli. Sourds et malentendants, les randonneurs s'expriment quasi exclusivement grâce au langage des signes. Alain Wicht

est assez variable d'une fois à l'autre», rapporte la cheffe de course. Les sorties ont lieu d'avril à novembre, elles sont suivies de balades en raquettes à neige de janvier à mars. Depuis quelques années, une randonnée est même organisée le

31 décembre pour un réveillon sportif, puis une soirée festive dans un chalet.

Haute-Route et Loretan

Pour certaines excursions en haute montagne, les randonneurs sont accompagnés d'un

guide et d'un interprète en langage des signes. «En 2009 et en 2010, nous avons effectué la Haute-Route entre Chamoniex et Zermatt. Erhard Loretan (l'alpiniste fribourgeois décédé en 2011, ndr) nous a aussi accompagnés pour un

week-end sur le glacier de Trient. Ces tours sont de magnifiques souvenirs», confie Nicole Meier.

D'un peu moins de 12 km, la balade du jour autour de Fribourg est moins ardue. Depuis la Basse-Ville, direction

Grandfey, puis passage par quelques hameaux de Guin, avant un retour à Fribourg par le Schoenberg. Les battoilles se repèrent très vite à l'arrière du groupe, où les signes s'enchaînent à très haut débit.

Le funi fait sensation

Seule habitante du canton, Bénédicte Sauter, 50 ans, présente quelques détails historiques à ses compagnons, toujours en langue des signes. La saga du funiculaire de Fribourg retient particulièrement l'attention. «J'ai beaucoup de plaisir avec ce groupe», explique l'habitante de La Tour-de-Trême, sourde et animatrice socioculturelle à la Fédération suisse des sourds. Accompagné de son épouse,

Stéphane Faustinnelli, 61 ans, a également le sourire: «Ces sorties permettent aux sourds de se sentir moins isolés et de partager leur expérience du quotidien», estime cet habitant de Collombey, laborantin en chimie de formation, qui a ensuite été responsable romand de la Fédération suisse des sourds.

Né entendant, le seul homme du groupe a perdu l'ouïe à l'âge de cinq mois, après une méningite. «Un appareil me permet d'entendre un tout petit peu de bruit d'ambiance et quelques voyelles», confie celui qui est également membre de la Société des sourds de Fribourg. Une exception. Comme Marie-Noëlle Mauris, bibliothécaire retraitée, la plupart des marcheurs de ce samedi automnal n'auront pas entendu l'écho du trafic urbain ni profité de la répétition d'une guggenmusik en Basse-Ville de Fribourg. Et du passage du train, sur le pont de Grandfey, ils n'auront ressenti que quelques vibrations sur l'ouvrage de béton. »

» www.randosourd.ch

40
Le nombre de membres de l'association RandoSourd

«L'idée m'est venue au Club alpin suisse»

Nicole Meier

LA SUISSE COMPTE ENVIRON 10 000 SOURDS PROFONDS

En l'absence de statistique officielle, la Fédération suisse des sourds estime qu'environ 10 000 sourds profonds vivent en Suisse, soit 0,1% de la population. Il faut y ajouter environ un million de personnes malentendantes, un chiffre en constante augmentation en raison du vieillissement de la population. La fédération nationale note que la surdité ne donne pas droit à une rente d'invalidité, l'assurance-invalidité ne prenant à sa charge que les moyens d'aide

et l'engagement d'interprètes en langue des signes.

La lecture sur les lèvres aide les personnes atteintes de surdité à comprendre un interlocuteur entendant, mais ne le garantit pas. En effet, seul 30 à 60% de ce qui est dit peut être compris par la lecture labiale, par ailleurs très fatigante. Enfin, à noter que la surdité n'est à la base pas héréditaire. La Fédération suisse des sourds relève que 90% des enfants de parents sourds sont entendants. TG